

René-Albert Gutmann (1885-1981), un médecin dans le siècle

Danièle LECLAIR

À Jacqueline Gaspar¹

Polyglotte (outre le français, il parlait couramment l'italien, le grec, l'espagnol et l'allemand²), européen avant l'Europe et regardant très tôt vers d'autres continents, René-Albert Gutmann incarne une figure de médecin lettré, aussi bien passionné par la recherche médicale que par la littérature, classique et contemporaine.

Né en 1885 à Paris mais de parents émigrés d'Allemagne, exerçant en France mais entouré de nombreux assistants étrangers (italiens, grecs, iraniens...), à la fois dans les hôpitaux publics de Paris et dans son cabinet privé (rue Bonaparte dans le VI^e arrondissement, puis après la Seconde Guerre mondiale, rue de la Pompe dans le XVI^e), invité dans de nombreux pays étrangers, il a traversé presque tout le XX^e siècle, salué comme spécialiste de référence en gastroentérologie et comme écrivain, romancier, poète et essayiste littéraire.

Il est devenu interne des hôpitaux de Paris en 1910 et a soutenu sa thèse de médecine en gastroentérologie en septembre 1914 (voir Gilbrin). Tout de suite plongé dans le conflit de la Première Guerre mondiale, mobilisé en 1914 comme médecin

¹ Je remercie vivement Jacqueline Gaspar, la fille de René Albert Gutmann, décédée en 2017, de m'avoir laissé explorer la bibliothèque de son père, de m'avoir ouvert ses archives et de m'avoir communiqué de nombreuses informations sur sa vie. Sur son parcours, voir également l'hommage du Dr Émile Gilbrin, « René-Albert Gutmann », bibliothèque de santé de l'université Paris Descartes :

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1982x016x001/HSMx1982x016x001x0009.pdf> et celui du Dr Guy Albot, prononcés en 1982, après la mort de R.-A. Gutmann : « Éloge de René-Albert Gutmann », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1982, n°6 (séance du 22 juin 1982), p. 711-717.

² Jacqueline Gaspar m'a précisé qu'il n'avait jamais voulu parler l'allemand, même quand elle-même l'a sollicité, longtemps après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

auxiliaire au 92^e régiment d'infanterie, il a connu Verdun, puis, à partir de 1916, a été affecté comme médecin-major dans l'armée française d'Orient envoyée à Salonique. Mais pendant cette campagne militaire éprouvante, dans un environnement sanitaire désastreux (le camp retranché de Salonique est entouré de marécages où sévit le paludisme), il écrit des articles médicaux, par exemple sur la méthode qu'il utilise pour soigner le paludisme (« Études sur le paludisme au point de vue thérapeutique ») – dont 90% des soldats sont atteints –, tout en relisant l'*Enfer* de Dante dont il va devenir un des meilleurs traducteurs et un éminent commentateur, et il se marie à Athènes avec une jeune Française, infirmière bénévole rencontrée en 1916 à l'hôpital d'Alger³.

Son parcours, qui entrecroise constamment médecine, histoire et littérature, écriture scientifique savante et création littéraire, illustre de façon exemplaire l'intérêt des médecins pour la littérature et les arts dans la première moitié du XX^e siècle ainsi que la vitalité des échanges intellectuels et des liens amicaux qui se tissent dans l'Entre-deux-guerres et se poursuivent bien après la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

I. L'euphorie des années 1920-1930 : recherche médicale et débuts littéraires

Cette décennie, pour ceux qui ont traversé la guerre, ouvre une période d'espoir et d'euphorie et pour le docteur René Gutmann, des années marquées par le succès dans deux domaines, en médecine et en littérature.

Après sa démobilisation, le professeur Antonin Gosset⁴ lui confie, en 1921, à la clinique chirurgicale de la Salpêtrière, la consultation de gastroentérologie dont René Gutmann fait un centre prestigieux de recherche clinique et d'enseignement (selon Albot). C'est là qu'il réalise l'essentiel de son œuvre médicale (jusqu'à la Seconde Guerre mondiale) et forme de nombreux élèves. Il publie un livre majeur qui sera cinq fois réédité : *Les Syndromes douloureux de la région épigastrique* (1^{ère} édition, 1930). Gutmann a conçu une méthode radio-clinique qui porte son nom et qui permet de déceler le cancer de l'estomac à ses débuts et de porter des diagnostics très précoces. Il a montré que « le cancer au début, ou *in situ*, peut être étendu en surface, mais [qu'il] ne doit pas franchir la *muscularis mucosae* » (Albot, « Éloge »). À cette époque (1930-1937), « cette notion toute nouvelle a constitué une voie de recherche pour les autres localisations du cancer » selon Gilbrin. Ce

³ Il avait d'abord été hospitalisé à Avignon puis transféré pour sa convalescence à l'hôpital d'Alger.

⁴ Professeur agrégé et chirurgien des hôpitaux de Paris, Professeur de clinique chirurgicale (Hôpital de la Salpêtrière), Président de la Société nationale de chirurgie (1930), membre de l'Académie de médecine (1928) et de l'Académie des sciences (1934).

dernier relate qu'Antonin Gosset avait pris l'habitude d'opérer sur le diagnostic de René Gutmann, même si lui-même ne voyait aucun signe précoce du cancer : ils ont ainsi collaboré pendant vingt ans. Il cite aussi le jugement du Dr Albot sur Gutmann : « C'est l'utilisation de moyens les plus banals par un esprit original, qui a modifié complètement l'aspect d'un chapitre de la pathologie [...] et permis la méthode radio-clinique de dépistage du cancer de l'estomac ».

Nommé médecin des hôpitaux de Paris en 1930, René Gutmann publiera quelques années plus tard, préfacés par Antonin Gosset, ces travaux qui lui assureront une notoriété mondiale : *Le Cancer de l'estomac au début* (1939) et *Traité clinique, radiologique et thérapeutique des maladies du tube digestif* (1940), ouvrages qui seront plusieurs fois réédités. Guy Albot indique à quel point ces traités ont été précurseurs et demeurent toujours valables trente ans plus tard.

La reconnaissance de ses pairs dans le domaine scientifique et la recherche clinique, se double de ses premiers succès littéraires qui lui font côtoyer d'autres sphères sociales. En effet, tout en s'imposant comme un éminent spécialiste en gastroentérologie, le docteur Gutmann – qui, comme la plupart des médecins de sa génération, avait passé un baccalauréat littéraire avant d'étudier la médecine – est aussi un lettré, connaissant le grec et le latin, lisant les auteurs classiques, ainsi qu'en témoigne sa très riche bibliothèque⁵, un homme passionné par l'histoire mais aussi un très bon connaisseur de la littérature de son époque, dont il a lu tous les grands auteurs – qui figurent dans sa bibliothèque : Proust, Gide, Montherlant, Claudel, Valéry, Duhamel, Martin du Gard, Morand...

Sa traduction de l'*Enfer* de Dante, commencée en Italie pendant la Première Guerre mondiale, est publiée dans une édition précieuse (Paris, éd. Léon Pichon) en 1925 et elle reçoit un hommage exceptionnel avec le long commentaire que l'ouvrage inspire à Gabriele d'Annunzio – et qui fut ajouté ensuite à l'ouvrage par l'éditeur⁶.

Cet ouvrage révèle aussi l'intérêt de Gutmann pour la matérialité du livre car l'ouvrage est enrichi de gravures originales sur bois d'Hermann Paul. Cet intérêt est confirmé par la mention, lors d'une conférence prononcée devant la Société française d'histoire de la médecine en 1978, de ce qui l'a conduit à découvrir dès les années 1920, l'ouvrage de Segalen, *Stèles*, qu'il achète alors dans l'édition originale chinoise : « j'ai bien probablement été attiré par l'aspect insolite et séduisant de l'édition, son format oblong, ses couvertures en bois de camphrier un peu odoriférant, porteuses d'une inscription chinoise, la fermeture en lanières de cuir. Tout cela m'attira immédiatement. » (« La question de l'obscurité »)

⁵ Voir Leclair.

⁶ Voir Leclair.

Son goût pour la reliure, un artisanat qu'il pratiquait lui-même avec talent, se découvre non seulement grâce aux volumes reliés de sa bibliothèque mais aussi dans une fiction de jeunesse, publiée en 1913 sous un pseudonyme qu'il n'utilisera plus par la suite, René A. Bonommé : *Histoire comparée des arts de la lingerie et de la reliure du Dioclétien à Louis II le bègue*⁷ – livre que, bien sûr, il a relié lui-même pour sa bibliothèque personnelle.

Cet ouvrage très confidentiel et aujourd'hui quasi introuvable nous fait découvrir un des traits marquants de la personnalité du docteur Gutmann : son sens de l'humour, qu'il pratique dans sa vie privée – et que l'on peut découvrir dans sa correspondance – et certains de ses écrits littéraires. Ce livre, décrit comme une fiction antique, Gutmann

le voit comme un canular mais qui repose cependant sur une enquête historique sérieuse. Il écrit dans la préface : « L'art du relieur habille le livre, souvent lui donne sa valeur ou lui ajoute, pour l'œil de certains délicats, des charmes qu'ils sont seuls à pouvoir goûter. N'était-il pas évident, par une association d'idées que dès maintenant le lecteur averti trouvera toute logique, que nous dussions penser à en étudier les multiples corrélations avec l'art de la lingerie ?⁸ »

Ce livre devient ensuite l'occasion d'allusions complices et de *private jokes* entre Paul Morand et lui, que l'on découvre dans des dédicaces et des lettres : ainsi, en 1929, à l'occasion de la parution du *Voyageur de l'amour*, Morand envoie un exemplaire à René Gutmann avec cette dédicace : « À René Gutmann, / ces



ill. 20 : Segalen, *Stèles*, Pékin, Presses du Pei-t'ang, 1912.

⁷ René A. Bonommé, Gabriel Rosant, Féridj Fedjoun-Pacha, Paris, Tassel, 1913. – Les deux autres noms semblent aussi des pseudonymes.

⁸ Un libraire en ligne indique que son exemplaire, le n°1 des 10 exemplaires sur Hollande, comporte un envoi autographe manuscrit du Dr René A. Gutmann (probablement l'auteur, dit-il) à André Doderet et est enrichi d'un poème manuscrit signé du même sur une carte-lettre, et d'un article découpé de G. de Pawlowsky rendant compte de l'ouvrage comme d'une mystification littéraire pleine d'érudition.

nouveaux rapports de la littérature et de la lingerie, / son Paul Morand⁹ ». Vingt-cinq plus tard, Morand s'en souvient encore quand il lui adresse la lettre suivante : « Cher René, [...] Si tu lis *Arts* de cette semaine, où je réponds à une enquête d'été sur les chefs d'œuvres disparus, tu verras que, pour intriguer les lecteurs, je cite les *Rapports de la lingerie et de la reliure* !¹⁰ »

Cet humour se retrouve dans son roman *Jalousie*¹¹, publié en 1931, et plus tard, dans *Petites escales*¹² (1938), recueil de courts textes versifiés composant autant de haltes d'un voyage imaginaire où Gutmann tourne en dérision les voyageurs de son temps. Avec *Jalousie*, salué par la critique littéraire, Gutmann n'hésite pas à faire entrer dans son roman des précisions techniques sur le travail d'un grand médecin parisien et à se moquer de ses clients mondains.

Les sujets et leur approche dénotent de sa part un esprit non conformiste, bien éloigné des poèmes ou proses « sérieuses » publiés par les « médecins-littérateurs » des années 1930 – que présente Martina Diaz¹³. S'il utilise la versification dans *Petites escales*, ses « poèmes » apparaissent comme des exercices de style ludiques où sa virtuosité linguistique se double d'une féroce critique des lieux communs auxquels le touriste naïf se fie. De même, sur le canevas d'une confession d'un médecin à un confrère, *Jalousie* retourne le motif attendu du médecin attentif à soigner, en figure d'un médecin cherchant à tuer son patient. Son personnage, tout spécialiste renommé qu'il soit, succombe en effet à sa passion amoureuse et c'est la pathologie de l'« âme » de ce médecin autant que celle du corps de son malade qui intéresse le romancier, qui met ici à profit la liberté que confère le statut d'écrivain.

Dans son hommage à René Gutmann, son ancien élève et confrère, Guy Albot, témoignera également de cet humour facétieux qu'il déployait dans le quotidien en relatant cette anecdote : « Vous savez à quel point [Gutmann] avait été déçu de l'affaiblissement, après la guerre, de l'influence médicale française en Amérique. Or, le voilà, au premier Congrès panaméricain de gastroentérologie, qui se présente à deux éminents Américains du Nord en conversation animée [...]. L'un deux lui demande son nom : 'Oh ! vous ne me connaissez pas, je viens d'une petite peuplade

⁹ Dédicace inédite sur un livre de la bibliothèque de René Gutmann, Archives Jacqueline Gaspar.

¹⁰ Lettre inédite de Paul Morand à René Gutmann, depuis Vevey, août 1954 : bibliothèque de René Gutmann, Archives Jacqueline Gaspar.

¹¹ Pour une étude plus détaillée de ce roman et de sa réception, voir Leclair.

¹² Le livre est publié en 1938 par Aubanel père à Avignon. Voir Leclair.

¹³ Voir *supra* l'article de Martina Diaz.

d'Europe, la France !', [répond-il]. Alors son voisin [...] de s'écrier : 'Oh, you are Gutmann !' » (« Éloge »).

II. Une célébrité médicale très sollicitée mais discrète

Parce qu'il est devenu un gastroentérologue de renommée internationale, le Dr Gutmann est entouré à l'hôpital de nombreux assistants français et étrangers, et d'autre part, il reçoit dans son cabinet parisien une clientèle privée aisée. Grâce à ses publications littéraires, il côtoie aussi des cercles littéraires, et nombre d'écrivains et d'artistes eux-mêmes célèbres deviennent ses patients. Il est ami avec Anna de Noailles, Giraudoux et Morand – qui est aussi son patient ; il a soigné Picasso et Valéry¹⁴ et se trouvait au chevet du poète au moment de sa mort ; il a d'ailleurs relaté les derniers moments de Valéry vingt-huit ans plus tard¹⁵, en 1968, dans un article intitulé « Souvenirs sur la mort de Paul Valéry ». Et cet article est très révélateur de la personnalité de son auteur : en effet, on y découvre à la fois la connaissance approfondie que Gutmann a de l'œuvre de Valéry¹⁶, sa lecture subtile de la relation entre maladie et poésie – à travers les citations qu'il choisit – et le dialogue empreint de confiance qu'il a établi avec Valéry. Ainsi, après des transfusions de moins en moins efficaces, Valéry lui cite : « Pâle, qui se résigne et saigne sans regret ? / Que lui fait tout le sang qui n'est plus son secret ? », échange avec son médecin sur la poésie pure ou le phrasé musical de La Fontaine, et use de formules complices pour désigner ses douleurs : « Le centre flanche », « Je n'ai plus la vie des muqueuses »... (« Souvenirs... »)

Gutmann explique en préambule pourquoi il écrit ce texte après s'être tu si longtemps :

Lorsque le 20 juillet 1945, à 9 heures et quart du matin, Paul Valéry fut mort, plusieurs journaux m'ont demandé un article sur les dernières semaines de sa maladie et j'ai cru

¹⁴ Dans « Paul Valéry et la médecine », le Dr A. Mandin précise que Valéry « était surveillé par les professeurs Mondor, de Gennes, Gutmann et le docteur Roudinesco ».

¹⁵ La confiance que lui accorde la famille du poète apparaît aussi à travers une brève communication (publiée ensuite dans la presse médicale) au cours de laquelle il remet à l'Académie de médecine un exemplaire précieux de *Réflexions* offert à la bibliothèque de l'Académie : « Le chef d'œuvre typographique qui nous est offert, la beauté graphique (je n'ai pas besoin de parler du texte), la perfection des dessins dus à Hans Erni [...]. Vous y trouverez des textes variés, des « réflexions » [...] sur le corps, sur la main, sur l'œil, un grand et important dialogue entre Socrate et son médecin, et enfin ce « Discours aux chirurgiens » [...], Séance du 3 décembre 1968.

¹⁶ Dont il possède et a lu toute l'œuvre dès ses premières publications.

devoir refuser. Si je romps aujourd'hui le silence, [...] dans une époque où la publication des Cahiers de Paul Valéry va rajeunir sa mémoire, c'est que Madame Paul Valéry, au courant de mes refus, m'avait, à l'époque, envoyé une lettre dont j'extraits ce passage : « Je ne m'étonne pas qu'on vous ait demandé de rédiger vos souvenirs sur les derniers jours de mon mari ; mieux que tout autre, vous pouviez le faire, mais vous avez tenu à garder l'attitude du médecin qui, même au-delà de la mort, se trouve lié par le secret professionnel. Il est permis de supposer que vous avez fait, pour vous-même, la relation de la maladie et des réactions de mon mari vis-à-vis d'elle. Et ce sera un jour un document bien intéressant et d'une valeur incomparable ». (« Souvenirs... »)

Dans son article¹⁷, Gutmann apporte des éclairages précieux sur la maladie de Valéry, le regard que ce dernier porte sur celle-ci et les traitements qu'il subit. Mais la modestie du médecin lettré, alliée à son souci d'exactitude, frappe tout de suite le lecteur : « je ne veux rapporter ici que les phrases mêmes que j'ai transcrites », « je n'ai pas noté les 'conversations' qui se sont déroulées au cours de ces longs mois », « je ne me sens pas le droit, [...] de 'reconstituer' les entretiens de Valéry », « je ne veux pas donner 'du Gutmann' à ceux qui attendraient du Valéry¹⁸. » (« Souvenirs... ») Gutmann tient à rappeler que s'il avait noté quelques mots de Valéry, c'était sans penser à une publication future.

Insensible aux sollicitations de la presse, n'ayant jamais utilisé son amitié avec ses patients célèbres pour en tirer une gloire médiatique, René Gutmann déploie cependant conjointement activités médicales et littéraires. On le retrouve aussi bien emmenant son équipe de l'hôpital Saint-Antoine pour un séminaire d'un mois à Montevideo ou en tournée de conférences sur la gastroentérologie en Italie, en Amérique latine et centrale, en congrès aux USA ou à Tokyo, que dans les salons d'Anna de Noailles et de Paul Morand.

Il fait d'ailleurs partie de l'équipe des collaborateurs réguliers, critiques et écrivains, du journal artistique et littéraire créé en 1922 par la librairie Larousse, *Les Nouvelles Littéraires*, qui se propose de commenter chaque semaine l'actualité littéraire avec une ligne éditoriale qu'il présente ainsi : « ce journal qui, en dehors de tous les partis

¹⁷ Gutmann cite en annexe quelques dédicaces de Valéry qui mettent en évidence la double compétence du médecin qui est aussi lecteur de poésie et poète lui-même : « Au Docteur René Gutmann, / Parfois mon Esculape et parfois mon confrère / Et qui, toujours aimable en ces rôles divers, / Va de mon gastre au songe et de l'ulcus aux vers. »

¹⁸ Et il tient à se démarquer de ceux qui se contentent de formules vagues : « On nous a souvent parlé des propos de Mallarmé, qui étaient, paraît-il, « éblouissants », mais on ne nous a jamais restitué les mots eux-mêmes. » (p. 1103).

et de toutes les écoles, indépendant de toute influence commerciale, et n'acceptant que la plus franche publicité, s'efforcera de travailler à la diffusion du livre et du génie français au delà de nos frontières, en provoquant chez tous la plus saine curiosité de ce domaine spirituel que l'honnête homme ne doit jamais se lasser d'explorer et d'étendre ». Dans l'équipe, le Dr Gutmann est le seul médecin et il se retrouve là en compagnie de D'Annunzio, Colette, Valery Larbaud, la comtesse de Noailles, Paul Morand, Jacques Rivière, Paul Valéry, André Doderet (traducteur de D'Annunzio)... un cercle d'écrivains dont on retrouve les ouvrages dans sa bibliothèque et dont plusieurs appartiennent aussi à son cercle d'amis. Ainsi, on peut dire que René Gutmann est au cœur de plusieurs réseaux, médicaux, médico-littéraires et littéraires.

Après la Seconde Guerre mondiale, ses publications sont importantes, aussi bien médicales que littéraires : en médecine, rééditions, avec de nombreux ajouts, de son ouvrage *Les Syndromes douloureux de la région épigastrique*, publication du *Diagnostic du cancer d'estomac à la période utile* (1956) et avec sa fille, Jacqueline Daoud, de *Estomac et duodénum : Introduction à l'étude radio-clinique* (1951).

Ses essais littéraires majeurs, *Introduction à la lecture des poètes français* (1946), puis *Dante et son temps*¹⁹ (1977), qui révèlent ses deux domaines de prédilection en dehors de la médecine, la poésie et l'histoire, sont des sommes monumentales aussi solidement documentées qu'agréables à lire. Ces ouvrages, eux aussi réédités à plusieurs reprises, suscitent d'ailleurs de nombreuses critiques élogieuses dans les revues littéraires et la presse grand public.

Son dernier ouvrage historique, publié chez un éditeur universitaire, *L'Impératrice Galla Placidia raconte sa vie et son temps*, qui fait revivre l'étonnante vie de Galla Placidia, fille, sœur et tutrice d'empereurs, puis elle-même impératrice de l'empire romain d'Occident au temps des invasions barbares, est le fruit de longues années de recherche : dans sa préface, Gutmann explique l'origine du projet, né en Provence, de conversations avec son ami, le Dr Régis Michel-Béchet, chirurgien à Avignon. Les deux médecins étaient passionnés par la figure de cette femme exceptionnelle, à la fois « reine des Goths » et impératrice romaine, dont la beauté, l'intelligence politique et l'extraordinaire vie, de Thessalonique et Constantinople à Ravenne, en passant par Rome, la Gaule et l'Espagne, donnaient au Dr Gutmann l'occasion de se replonger dans l'histoire des territoires méditerranéens qu'il affectionnait. Les deux amis prenaient des notes sur Galla et les échangeaient quand ils se retrouvaient en Provence pendant leurs vacances. C'est la mort du Dr Michel-Béchet qui a conduit Gutmann à écrire l'ouvrage. La forme qu'il choisit est révélatrice de son désir de faire vivre pour son lecteur une matière historique dense

¹⁹ Pour des présentations détaillées de ces ouvrages, voir Leclair.

et complexe : en effet, il imagine une autobiographie rédigée par Galla Placidia à la fin de sa vie, ce qui lui permet d'ajouter aux faits historiques les pensées supposées de Galla ; on voit alors combien il est séduit par la culture et l'absence de préjugés d'une femme de haute lignée qui n'hésite pas à considérer un guerrier Goth comme un vrai Romain, digne d'être son époux, et s'intéresse aussi bien à l'Afrique et à la Gaule qu'à l'Italie. Parce qu'il est lui-même grand lecteur des ouvrages de l'Antiquité grecque et romaine, Gutmann ajoute aussi quelques pages sur celui que l'impératrice considérait comme son vrai médecin, Marcellus, plutôt un lettré qui aimait la médecine et qui a écrit un traité médical²⁰ en vers latins.

À côté de ces vastes études qui embrassent des champs historiques de grande ampleur, René Gutmann présentera aussi, dans les années 1970, des analyses littéraires plus ponctuelles, à la Société française d'histoire de la médecine.

Bien que célèbre et promu Commandeur de la Légion d'honneur en 1960, puis élu à l'Académie de médecine en 1961, il demeure – selon ses amis et ses pairs – un homme réservé et discret, qui entretient avec ses amis écrivains des relations durables mais souvent confidentielles, qui choisit plutôt la recherche et l'érudition, et se tient éloigné de la notoriété que confèrent les médias. Ainsi la critique littéraire aura retenu le nom de nombreux médecins auprès de Valéry, dont celui d'Henri Mondor, tandis que la présence de René Gutmann à ses côtés est restée secrète. C'est là un des nombreux exemples de la discrétion du Dr Gutmann, qui n'utilise ni ses hautes compétences médicales, ni ses relations dans le monde de la littérature, pour se placer sur le devant de la scène littéraire comme Henri Mondor²¹.

Ainsi, sa grande amitié avec Paul Morand n'a pas fait l'objet d'étude²², alors même qu'elle commence avant la Première Guerre mondiale et dure jusqu'à la mort de Morand. Dans une lettre à Jacques Chardonne (datée du 3 février 1963), Morand mentionne d'ailleurs son ancienneté : « Déjeuné hier, chez mon plus vieil ami, le docteur Gutmann. » (*Correspondance*, t. II) Amitié qui, d'une façon étonnante, dépasse des antagonismes pourtant très lourds : en effet, d'un côté, Morand a été un

²⁰ Marcellus, *De medicamentis empiricis physicis rationalibus*. – Selon Gutmann, Marcellus y « décrit des maladies et donne des précisions sur les substances employées pour les guérir » (*L'Impératrice Galla Placidia*, p. 167). Gutmann cite aussi (p. 17) une ordonnance de Marcellus pour soigner la jeune Galla de 14 ans atteinte d'une affection pulmonaire : c'est une recette de pastilles d'ambre, de safran, de mastic de Chios et d'opium, qui semble avoir réussi, puisque Galla vit bien plus longtemps que tous les autres membres de sa famille.

²¹ Voir *supra* l'article de Cécile Leblanc.

²² Voir quelques indications dans Leclair. Une analyse de leur correspondance est à l'étude.

collaborateur du gouvernement de Vichy, nommé ministre plénipotentiaire en 1943 et, en 1944, chargé d'affaire à l'ambassade de France en Suisse. À la Libération, il est interdit de publication en France, en tant que collaborateur, et révoqué de l'administration sans pension ni indemnité jusqu'en 1953 ; de l'autre côté, René Gutmann, né de parents juifs, a été interdit d'exercer du fait des décrets de Vichy sur le statut des juifs (le premier date du 3 octobre 1940). Sans travail, expulsé de son appartement parisien (qui est réquisitionné), il a dû se réfugier dans le Gard, puis se cacher dans un village des bords de la Loire jusqu'à la Libération ; il a perdu son fils aîné, dénoncé, arrêté par les Allemands et mort en déportation. Son confrère Guy Albot rappelle d'ailleurs que dans la dernière édition de son ouvrage *Les Syndromes douloureux de la région épigastrique* (5^e édition, 1951), Gutmann a ajouté dans sa préface un passage sur les souffrances des médecins juifs pendant l'Occupation, interdits d'exercer, persécutés et massacrés, et évoqué le souvenir de plusieurs de ses assistants arrêtés et tués par les nazis.

Sa mise à distance de l'espace germanophone, alors même qu'il est cosmopolite et polyglotte (et qu'il s'intéresse au contraire toute sa vie aux cultures du bassin méditerranéen), semble cependant venue de plus loin, liée à l'émigration de sa famille et peut-être à son expérience personnelle de la Première Guerre mondiale.

Mais son amitié de jeunesse avec Morand, qui, selon Jacqueline Gaspar, a commencé avant 1914, n'a, semble-t-il, connu qu'une parenthèse, celle des années 1940-1945, car tous deux se revoient fréquemment après la Libération et continuent à correspondre : d'ailleurs, en octobre 1946, Morand lui écrit : « tu es un vieux frère que j'aime depuis bien des années ». Leur correspondance (inédite, Bibliothèque de René Gutmann, archives Jacqueline Gaspar) montre que Morand est à la fois très affectueux envers Gutmann et très admiratif de son savoir médical. Il l'invite, lui envoie tous ses ouvrages dédiés, rêve de voyager avec lui. Les formules d'adresses qu'il utilise, où Gutmann est à la fois un « frère » et un maître, révèlent leur proximité. Tous deux manient l'humour et l'ironie, et jouent de la langue et de la critique envers leurs contemporains ; ainsi dans cette dédicace (inédite) portée sur l'exemplaire de *New York* que Morand a offert à Gutmann :

René donna
L'Embryona
Mod' d'emploi et posologie
Pour guérir l'asthénophilie
De son plus ami que client.

Par voie buccale ou en lav'ment
Le résultat est merveilleux
René n'en croirait pas ses yeux:

Ou dans cette lettre, écrite depuis Tanger, de Morand à Gutmann (25 mai 1955, inédite) :

Je m'ennuie de toi, Esculape-pinxit²³. Je comprends que tu ne viennes pas dans cette partie de l'Afrique [...] mais enfin... Il faudrait flâner ensemble quelque jour, quelque part. [...] On me dit que l'article de Duhamel dans *Match* sur le cancer est d'une connerie toureiffesque.

Littérature et médecine sont au centre de leurs échanges : Morand sollicite de Gutmann conseils et médications pour ses nombreux maux (réels ou imaginés) et ceux de sa femme, mais il fait aussi appel au savoir du médecin pour son œuvre littéraire, comme Gutmann en témoigne incidemment lors d'une communication sur Roger Martin du Gard : « je songe à mon ami fraternel, Paul Morand de qui je recevais parfois une lettre ainsi conçue : 'J'ai besoin de faire mourir un de mes personnages d'hémorragie cérébrale. (par exemple) Dis-moi quels signes je peux signaler.' » (« Le rôle du médecin... »), jugeant qu'il s'agit là d'une sage initiative de la part d'un écrivain qui veut restituer une situation médicale crédible.

III. Études aux croisements de l'histoire, de la littérature et de la médecine

Intéressé depuis sa jeunesse à la fois par la médecine, la littérature et l'histoire, Gutmann met à profit sa mise à la retraite des hôpitaux de Paris en 1950 (même s'il continue à donner des consultations jusqu'en 1960) pour écrire des essais conjuguant ses passions, comme *Dante et son temps*, et pour présenter des études en histoire de la médecine et de la littérature à la Société française d'histoire de la médecine. Il n'y a pas de rupture pour lui entre les années 1920-1930 et les années 1950-1960 mais plutôt reprise de ses travaux après la longue parenthèse de la Seconde Guerre mondiale.

Quand il lit la *Commedia* de Dante et traduit l'*Enfer* durant la Première Guerre mondiale, il étudie l'œuvre d'un poète qui a aussi fait des études de médecine, et son approche de Dante (étude du contexte historique et du parcours de l'écrivain) sera la même quand il se plongera dans l'œuvre d'un autre médecin, lui aussi poète et contemporain de sa jeunesse, Victor Segalen²⁴.

Dans ses conférences (publiées ensuite dans le *Bulletin de l'Académie française d'histoire de la médecine*), il a ainsi l'occasion de revenir sur des découvertes littéraires et des lectures de sa jeunesse : ainsi relate-t-il sa découverte de *Stèles* de

²³ L'utilisation par Morand de la formule latine (« ... a peint ») par laquelle les peintres anciens signaient leurs toiles, fait sans doute allusion à la pratique de la peinture par Gutmann.

²⁴ Victor Segalen est né en 1878 et mort en 1919.

Segalen (très tôt, peut-être avant la Première Guerre mondiale, ou juste après) et la façon dont il est entré dans un recueil au premier abord déroutant :

[...] je me mis à la lecture de cet auteur presque ou complètement inconnu de moi. Tout ce texte était grammaticalement clair ; aucun obstacle n'arrêtait le lecteur et, cependant, je ne comprenais pas le sens spirituel de ce que je lisais dans ces six chapitres dont chacun était surveillé, comme par un classique « gardien du temple », par un grand caractère chinois sur une page blanche. Je me demandais ce que signifiaient ces titres mystérieux : « Stèles face au Nord », « Stèles face au Midi », « Stèles du Centre » et les autres. J'ai cherché vainement une explication dans la préface [...]. Et pourtant... pourtant, de ces pages, se dégageait une impression inexprimable que je ne puis qualifier que par des mots comme « grandeur », « solennité » et, même « sacre » ; je me sentais incapable de laisser tout cela de côté. (« La question de l'obscurité en poésie et la position de Segalen »)

Il explique comment il est conduit à découvrir l'univers de la Chine, à s'imprégner de la culture du Chinois lettré de « l'antique Empire » pour comprendre cette poésie et alors, les sous-titres mystérieux s'éclairent. Dans cette conférence, il se défend de faire une étude littéraire et explique vouloir juste montrer comment entrer dans une œuvre poétique et réfuter l'idée que celle-ci est obscure : « Segalen n'est pas obscur. C'est nous qui sommes ignorants d'une civilisation qu'il connaît. [...] la lecture de tous ses poèmes demande une sérieuse préparation. Sinon, on se trouve devant la situation où j'étais il y a cinquante ans : on n'y comprend rien, et ce n'est pas la faute de l'auteur. » Ce commentaire définit bien la démarche modeste du lecteur qu'est Gutmann alors même qu'il possède une vaste érudition.

Un de ses articles pose la question du « rôle du médecin vis-à-vis des œuvres littéraires » et mobilise sa double compétence. Il commence ainsi :

Lorsqu'un médecin émet un jugement sur une œuvre d'art, littéraire ou autre, son intervention est accueillie souvent avec réserve et parfois avec ironie. Je voudrais avec quelques exemples, présenter des cas où le rôle du médecin est utile et même se révèle indispensable, car sous-jacent à l'artiste créateur, il y a toujours l'Homme, avec ses tares ou des maladies, qui interviennent puissamment dans le fonctionnement de son cerveau.

Gutmann ne propose pas ici d'analyse littéraire mais met l'accent sur les erreurs médicales flagrantes qu'il a trouvées chez tel ou tel romancier et qui, selon lui, ôtent de la crédibilité au roman. Il s'appuie surtout sur *Les Thibault* de Roger Martin du Gard, vaste fresque historique centrée sur la Première Guerre mondiale et organisée autour de deux frères (l'un étant médecin) dont les choix de vie et les idées s'opposent mais qui meurent tous les deux des suites de leurs blessures de guerre ; une œuvre que Gutmann lisait et admirait dans sa jeunesse, attendant la parution des volumes successifs (le premier tome paraît en 1922, le dernier en 1940) avec

impatience²⁵. Après une relecture minutieuse²⁶ de toute l'œuvre, Gutmann estime que Martin du Gard aurait dû faire relire son roman par un médecin pour éviter « le fourmillement de situations erronées, de gestes, réflexions, de mots faux et parfois ridicules » (« Le rôle du médecin... ») dont il rend compte avec quelque ironie : ainsi, dit-il, on lit qu'« un médecin ypérite²⁷ a des crises de suffocation, [mais] cela ne l'empêche pas de faire de longues promenades dans Paris car il a ce qu'il faut pour un cas d'urgence : il pourra se faire 'des injections d'oxygène' » (« Le rôle du médecin... »). Certes, ajoute-t-il, seuls les médecins verront les erreurs tandis que la masse des lecteurs trouvera les scènes médicales « authentiques ». Il le regrette pourtant, ce qui témoigne à la fois de son attachement à la vérité historique du roman et à la documentation scientifique de l'écrivain.

Dans toutes ses lectures d'ouvrages sur la vie de Rimbaud, il dit n'avoir trouvé qu'une fois mention de sa « psychopathie » (un des confrères de Gutmann parle d'« hypomanie »), la plupart des lecteurs préférant plutôt parler du « mystère » Rimbaud pour expliquer sa fuite en Abyssinie et son abandon de la poésie. C'est pourquoi il estime qu'il manque pour Rimbaud l'équivalent des publications de Delay sur Gide ou des articles d'Alajouanine sur Dostoïevski, c'est-à-dire des documents écrits par des spécialistes en médecine auxquels chacun pourrait se référer car ils étudient l'*homme* qui agit. De telles études n'ont évidemment pas pour objectif de remettre en cause la valeur littéraire des œuvres, précise-t-il, mais d'aider à comprendre ; et c'est pourquoi, conclut Gutmann, le médecin est nécessaire, soit pour conseiller le romancier, soit pour élucider certaines pathologies de l'écrivain. En suivant Alajouanine, dont Gutmann recommande la lecture, on pourrait aussi former l'hypothèse que la lecture des œuvres de ses patients écrivains, voire leur amitié, alliée à l'observation clinique de leurs pathologies, comme ce fut le cas d'Alajouanine avec Valéry Larbaud et Léon-Paul Fargue, peut apporter au médecin une compréhension en profondeur, aussi bien de

²⁵ Comme il le dit au Dr Froment avec qui une discussion s'est ouverte au sujet des *Thibault* ; voir le *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, tome 162, n°2, Paris, Masson, 1977, p. 188. – Les six premiers tomes des *Thibault* paraissent en 1922 (t. 1 et 2), 1923 (t. 3), 1928 (t. 4 et 5) et 1929 (t. 6), les 3 volumes de *L'Été 1914* en 1936 et *Épilogue* en 1940.

²⁶ J'ai pu observer le relevé exhaustif des faits médicaux et les notations qui figurent sur ses exemplaires des *Thibault* dans « La Pléiade » qui se trouvent dans sa bibliothèque.

²⁷ L'ypérite est un gaz utilisé comme arme chimique durant la Première Guerre mondiale et qui provoque de graves brûlures des yeux, de la peau, des muqueuses et des poumons.

l'œuvre littéraire que de la pathologie dont souffre un écrivain, comme en témoignent les études d'Alajouanine sur Dostoïevski²⁸.

À travers ces deux conférences de R. Gutmann – qui ont suscité des débats²⁹ avec ses confrères –, on observe que pour les médecins qui ont choisi, comme lui, un parcours littéraire avant leurs études de médecine et conservent un fort intérêt pour la littérature, l'étude de l'homme telle qu'elle est révélée au public dans ses multiples facettes et dans sa complexité par les œuvres littéraires, est complémentaire du savoir du médecin, et l'aide à mieux comprendre ses patients. Le *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, qui insère au milieu d'articles scientifiques et d'études cliniques des analyses et des débats littéraires, montre bien que la littérature n'est pas considérée comme « hors sujet » mais fait partie, comme la médecine, des disciplines qui concernent l'homme et placent celui-ci au centre de leur pratique.

On voit aussi que le Dr René Gutmann, qui entretient de longues amitiés aussi bien avec des écrivains que des confrères (qui sont souvent d'anciens assistants) et se montre curieux des arts, des littératures et des savoirs médicaux, cherche à favoriser la circulation entre ces différents domaines. Ainsi, il incarne, avec des compétences médicales et une compréhension des œuvres littéraires remarquables, la figure d'un grand médecin lettré du XX^{ème} siècle et d'un éminent pédagogue, soucieux de partager avec le plus grand nombre son savoir médical et littéraire ; et c'est avec une égale modestie et un même sens de la pédagogie qu'il fait concrètement participer ses assistants à sa démarche analytique des radiographies et qu'il guide pas à pas ses propres lecteurs vers les œuvres poétiques du passé et du présent. C'est pourquoi son trajet et son œuvre méritent de franchir la sphère familiale³⁰ où, depuis sa mort, en 1981, ils sont restés en sommeil.

²⁸ Thomas Augais suggère qu'il s'inscrit en cela dans la lignée d'Augustin Cabanès qui, dans sa *Chronique médicale*, a popularisé la médico-littérature et le genre de la pathographie. Voir *supra* son article.

²⁹ Un débat a lieu notamment avec le Dr Froment après l'article de Gutmann sur Martin du Gard : le Dr Froment, qui a bien connu l'écrivain, admet des « erreurs indiscutables » sur le plan médical dans la fresque des *Thibault*, mais juge que « le climat médical » de l'époque est restitué et tient à saluer un écrivain qui « a grandement estimé » la profession de médecin. Voir le *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, tome 162, n°2, Paris, Masson, 1977.

³⁰ Lors de mes recherches chez elle, en 2015-2016, Jacqueline Gaspar m'a indiqué que j'étais la première à me pencher sur la bibliothèque de son père et à étudier ses œuvres.

Ouvrages cités

- Alajouanine Théophile, « Dostoïevski épileptique », *Le Nouveau Commerce*, n° 2, automne-hiver 1963, p. 114-133.
- Alajouanine Théophile, « Littérature et épilepsie » in *Dostoïevski*, Cahier de l'Herne, 1973, p. 309-324.
- Albot Guy (Dr), « Éloge de René-Albert Gutmann », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1982, n°6, p. 711-717.
- Augais Thomas, « L'élaboration d'une figure du poète-médecin dans *La Chronique médicale* (1919-1940) », in Julien Knebusch, Alexandre Wenger (dir.), *Réseaux médico-littéraires dans l'Entre-deux guerres : revues, institutions, lieux, figures*, Epistémocritique (en ligne), 2018, p. 47-64.
- Bonommé René A., Rosant, Gabriel, Féridj Fedjoun-Pacha, *Histoire comparée des arts de la lingerie et de la reliure du Dioclétien à Louis II le bègue*, Paris, Tassel, 1913.
- Delay Jean, *La Jeunesse d'André Gide, tome I* (1869-1890), Paris, Gallimard, 1956 et *Tome II*, 1957.
- Diaz Martina, « Panorama des revues médico-littéraires à l'Entre-deux-guerres », in Julien Knebusch, Alexandre Wenger (dir.), *Réseaux médico-littéraires dans l'Entre-deux guerres : revues, institutions, lieux, figures*, Epistémocritique (en ligne), 2018, p. 15-46.
- Froment R., « Roger Martin du Gard et la médecine » [en réponse à R.-A. Gutmann], *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, tome 162, n°2, Paris, Masson, 1977, p. 188.
- Gilbrin Émile, « René Albert Gutmann », bibliothèque de santé de l'université Paris Descartes : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1982x016x001/HSMx1982x016x001x0009.pdf> [consulté en octobre 2016]
- Gutmann René-Albert, « Études sur le paludisme au point de vue thérapeutique », *Presse médicale*, 10 mai 1917, p. 267.
- Gutmann René-Albert, *L'Enfer* de Dante nouvellement traduit en rythme français par R.-A. Gutmann, Paris, édition Léon Pichon, 1924.
- Gutmann René-Albert, *Les Syndromes douloureux de la région épigastrique (Étude clinique, radiologique et thérapeutique)*. Avec 344 radiographies hors texte et 198 schémas. Préface du professeur Antonin Gosset, Malakoff, Gaston Doin et Cie, éditeurs, 1930 (2 volumes) ; réédition, 1947.
- Gutmann René-Albert [sous le pseudonyme de : Guzman, René-Albert], *Jalousie*, Paris, Flammarion, 1930.
- Gutmann René-Albert, *L'Ulcère du duodenum, diagnostic radiologique de l'ulcère du bulbe*, Paris, sans nom d'éditeur, 1931.
- Gutmann René-Albert [sous le pseudonyme de : Guzman, René-Albert], *Jalousie*, Paris, Les éditions de France, 1933 [rééd.].
- Gutmann René-Albert [sous le pseudonyme de : Gusman, René-Albert], *Petites escales*, Avignon, Aubanel père (imprimeur-éditeur), 1938.
- Gutmann René-Albert, *Le Cancer de l'estomac au début*, Malakoff, éd. G. Doin, 1939 (préface d'Antonin Gosset).
- Gutmann René-Albert, *Traité clinique, radiologique et thérapeutique des maladies du tube digestif*, Malakoff, éd. G. Doin, 1940 (2 vol. 750 et 737 p.), préface d'Antonin Gosset ; rééd. 1951-1952.
- Gutmann René-Albert, *Introduction à la lecture des poètes français*, Paris, 1946.
- Gutmann René-Albert et Daoud Jacqueline, *Estomac et duodénum : Introduction à l'étude radio-clinique* (deux tomes), Paris, sn, 1951.
- Gutmann René-Albert, *Diagnostic du cancer d'estomac à la période utile*, Paris, 1956.

Gutmann René-Albert, *Introduction à la lecture des poètes français*, Paris, Éditions Renée Lacoste et Cie, 1948 ; 1961 [rééd. revue et augmentée].

Gutmann René-Albert, *Dante, la médecine et la philosophie de son temps*, Malakoff, Doin, Deren & Cie, 1965.

Gutmann René-Albert, *Introduction à la lecture des poètes français*, Paris, Librairie A.-G. Nizet, 1967 ; rééd. en 1977.

Gutmann René-Albert, « Souvenirs sur la mort de Paul Valéry », *La Nouvelle Presse médicale*, n°17, 28 avril 1973, p. 1103-1105.

Gutmann René-Albert, *Dante et son temps*, Paris, Librairie A.-G. Nizet, 1977.

Gutmann René-Albert, « Le rôle du médecin vis-à-vis des œuvres littéraires », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, tome 161, n°8, Paris, Masson, 1977, p. 584-589.

Gutmann René-Albert, « Discussion » avec R. Froment sur « Roger Martin du Gard et la médecine », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, tome 162, n°2, Paris, Masson, 1977, p. 188.

Gutmann René-Albert, « La question de l'obscurité en poésie et la position de Segalen », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, tome XIII, n°1, Paris, Masson, 1979, p. 79-84. Et : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1979x013x001/HSMx1979x013x001x0079.pdf> [consulté en juillet 2017]

Gutmann René-Albert, *L'Impératrice Galla Placidia raconte sa vie et son temps*, Paris, Nizet, 1982.

Leblanc Cécile, « Humanisme du document et réseaux médico-littéraires, la marque d'Henri Mondor », in Julien Knebusch, Alexandre Wenger (dir.), *Réseaux médico-littéraires dans l'Entre-deux guerres : revues, institutions, lieux, figures*, Epistémocritique (en ligne), 2018, p. 101-115.

Leclair Danièle, « La bibliothèque de René Albert Gutmann, médecin lettré et écrivain », *Histoires Littéraires*, n° 72.

Mandin André, « Paul Valéry et la médecine », Bibliothèque de santé de l'université Paris Descartes, www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/.../HSMx1992x026x001x0035.pdf [consulté en juillet 2017]

Morand Paul, *Le Voyageur de l'amour*, Paris, éd. La grande maison du blanc, 1929.

Morand Paul, *New York*, Paris, Flammarion, 1930.

Morand Paul, Chardonne, Jacques, *Correspondance, tome II : 1961-1963*, éd. Philippe Delpuech, Paris, Gallimard, 2015.

Valéry Paul et Erni Hans, *Réflexions simples sur le corps* (texte de Valéry illustré de 25 lithographies et d'une gravure sur celluloïd en couleurs d'Erni), Paris E.A.D., 1967.